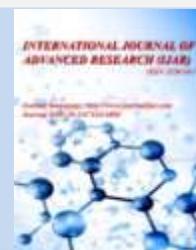




Journal Homepage: -www.journalijar.com

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI:10.21474/IJAR01/14151
DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/14151>



RESEARCH ARTICLE

POLITIQUE SÉRIELLE: MORALE ET FICTION DANS L'UNIVERS D'AZIZA

Dr. Qemal Affagnon

Université d'Abomey-Calavi (UAC).

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 30 November 2021

Final Accepted: 31 December 2021

Published: January 2022

Key words: -

ORTB, Africa, Series, Aziza, fiction, Mermaid, Youtube

Abstract

On Beninese television, TV series are making remarkable progress in the ranking of the most viewed productions. Whether in Benin in particular or in Africa in general, serial dramas are increasingly appreciated for their effectiveness. By promoting the series Aziza, the Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin (ORTB), has managed to satisfy viewers appetite for this type of program. Series such as Aziza, confirm that African productions can now reach diverse audiences across the continent and around the world. In Africa, where television occupies an important place in leisure time, series are events that bring families together around the small screen. From the analysis of the series Aziza, we will examine how its director and main actor rehabilitates an emblematic myth to make it a creative principle of serial dynamics.

Copy Right, IJAR, 2022., All rights reserved.

Introduction:-

Depuis une vingtaine d'années, le récit sériel a connu certaines avancées notables en République du Bénin. Ces avancées sont notamment caractérisées par la valorisation croissante accordée à la mise en scène d'histoires locales sur les écrans. Comme en témoigne les succès rencontrés par certaines séries qui valorisent la culture africaine, Aziza est parvenue à rendre accros de nombreux téléspectateurs béninois. Entièrement tourné au Bénin par une équipe locale avec des moyens limités, la série Aziza a facilité la dissémination et l'appropriation d'images qui mettent en valeur une créature issue des profondeurs océaniques. Drewal fait partir des chercheurs dont les travaux se sont penchés sur cette créature mythique. D'après lui, la sirène serait apparue en Afrique de l'ouest dès le quinzième siècle avec les bateaux portugais. Drewal affirme que les proues de ces bateaux étaient recouvertes d'une sculpture à l'effigie de la sirène. Sur fond de polar, la série Aziza entraîne les téléspectateurs sur les traces de cette sirène communément appelée Mami Wata. En République du Bénin, si des séries telles que KUTONU, Héritages ouchenapans marquent l'esprit des sériophiles, Aziza impressionne encore plus ces derniers. De fait, cette série désormais accessible sur Youtube, continue d'émerveiller les fans du paysage télévisuel béninois. Par ailleurs, les jeunes générations qui en ont entendu parler peuvent désormais la découvrir en ligne. Comme le souligne Hervé Glevarec, les séries télévisées disponibles en ligne font désormais l'objet de pratiques de visionnage fragmentées. Ces possibilités sont surtout possibles en raison de la multiplication des offres technologiques¹.

En plein XIXe siècle, nous assistons dorénavant à une circulation rapide et efficace de ces imaginaires sériels que les progrès techniques facilitent. Il devient ainsi possible aux internautes de regarder leur série favorite en couple, avec des

¹ Voir Glevarec H. (2012), La sériophilie. Sociologie d'un attachement culture, Paris, Ellipses.

amis, seul ou en famille quand ils le souhaitent. Pour Eric Verat, cet engouement pour les séries TV et l'attachement au type de narration qu'elles véhiculent, s'explique par le fait que ce genre de programme est subdivisé en épisodes². Dès lors, on comprend pourquoi ces épisodes ponctués de petites fins donnent autant envie aux téléspectateurs.

Afin de mieux faire comprendre la spécificité du mécanisme à l'oeuvre, Jean Mottet souligne que ces petites fins sont des fins provisoires³. Selon Jean Mottet, ces petites fins constituent des interruptions qui clôturent des fragments de vie. Cependant, elles repoussent parfois à jamais, la conclusion du film. Dans le cas d'Aziza, l'histoire qui tourne autour de cette série a été révélée au grand public en 1996. Cette année, les programmes béninois et africains qui étaient diffusés à la télévision, étaient très peu nombreux. Ce constat touche aussi bien les chaînes privées de l'époque que l'ORTB en sa qualité d'organe public. En effet, La Chaîne 2 (LC2) qui démarra ses activités en 1997, ainsi que d'autres chaînes telles que Golfe Télévision ou Canal 3 Bénin font la part belle aux émissions importées. Au regard de la grille des programmes de ces médias de l'époque, il est facile de faire un constat. Dépourvus de moyens adéquats, ces différentes chaînes étaient dans l'incapacité d'offrir des fictions qui permettent aux téléspectateurs de retrouver les images de leurs sociétés à l'écran. Dès lors, cette situation aura tendance à favoriser l'hégémonie d'images en provenance de l'étranger. C'est dans ce contexte, que la série Aziza fit son apparition pour le grand bonheur des téléspectateurs béninois.

Comme l'explique si bien Joseph Belletante, cette série TV fait écho à une configuration de la société en montrant aux individus une histoire jalonnée par une succession d'obstacles et de défis relevés par les différents personnages qui s'y trouvent⁴. Selon Eric Maigret et Guillaume Soulez, ce procédé a également pour avantage de donner à de telles fictions, la possibilité de servir de miroir dans la société⁵. En effet, Eric Maigret et Guillaume Soulez insistent sur le fait que ces programmes fictionnels peuvent valablement servir de support identitaire aux téléspectateurs qui n'étaient pas ciblés au préalable ou se trouvant dans des pays différents⁶. Quand on prend les téléromans, dont le succès ne se dément pas en Afrique, Danilo Martuccelli relate que certains individus seraient incapables d'affronter les angoisses du quotidien sans de tels supports⁷.

Face aux difficultés qui parsèment l'existence de l'homme dans la vie en générale, Danilo Martuccelli, pense que les séries TV jouent un rôle similaire à celui rempli par le conte chez les enfants⁸. C'est certainement pour ces raisons que l'histoire novatrice d'Aziza continue de marquer un grand nombre de téléspectateurs après avoir fait irruption dans le cercle restreint des films qui transposent la tradition orale africaine à l'écran. Dans un pays considéré comme le berceau du Vodoun et où, la diversité religieuse est un fait réel, Aziza réussit à mettre en avant une divinité du panthéon afro-brésilien de manière positive. A ce sujet, Cédric Mayrargue observe que depuis plusieurs décennies, le paysage religieux béninois apparaît nettement plus fragmenté dans un contexte de pluralisme religieux.⁹

Ce pluralisme s'exprime très largement sur un registre pacifique, notamment entre catholicisme et Islam. De plus, Cédric Mayrargue note qu'il se manifeste de manière simultanée avec d'autres recompositions religieuses, notamment au sein de l'islam¹⁰. C'est dans ce milieu marqué par une recomposition religieuse d'obédiences diverses, que le film Aziza fait la promotion d'une sirène connue dans le monde entier. Les téléspectateurs apprennent ainsi à mieux connaître ce personnage durant les six épisodes de 26 minutes sur les antennes de l'ORTB. Tout au long de la série, le mystère de ces princesses de la mer est préservé à travers l'agencement des

² Voir Vérat E. (2007), États-Unis : le règne des saisons et la galaxie des auteurs Médiamorposes, hors série n° 3, p. 59-63.

³ Voir Mottet J. (2007), « La surface de gazon : domestiquer la nature », Médiamorposes, hors-série n°3, p. 151-154.

⁴ Voir Belletante J. (2011), Séries et politique. Quand la fiction contribue à l'opinion, Paris, L'Harmattan

⁵ Voir Maigret E., Soulez G. (2007), Les nouveaux territoires de la série télévisée, Médiamorposes, hors-série n°3, p. 7-13

⁶ *ibid.*

⁷ Voir Martuccelli D. (2010), La société singulariste, Paris, Armand Colin.

⁸ Voir Martuccelli D. (2012), Conférence Chaire Jacques Leclercq. La société singulariste, Louvain-la-Neuve, UCL (Université Catholique de Louvain), 13 février 2012

⁹ Voir Mayrargue, C. (2014). Les christianismes contemporains au Bénin au défi de la pluralisation : Dynamiques d'expansion et porosité religieuse. Afrique contemporaine, 252, 91-108.

¹⁰ *ibid.*

scènes captivantes. Durant les épisodes qui sont révélés au fur et à mesure, on retrouve ces sirènes parfois découpées par le cadre ou tantôt par le décor.

Cette technique utilisée à l'écran semble servir à séparer la partie supérieure du corps des sirènes. A y voir de près, le style utilisé pourrait également servir à montrer le côté humain de ces créatures marines. Comme on peut le voir dans certaines représentations, le bas de leur corps est représenté par une queue de poisson. La série *Aziza* entretient ce mystère car la partie inférieure du corps de ces créatures particulière est alternativement cachée dans le film. Sur certains plans du scénario élaboré par Romain Assongba, on retrouve des sirènes qui apparaissent hors de l'eau. Sur ce type de scènes, il est possible d'observer ces femmes qui au fur et à mesure qu'elles sortent de l'océan, s'avancent sur la terre ferme. Ce type de procédé est fort astucieux car il permet de garder entier le mystère autour de l'apparence physique de la divinité aquatique qu'est Mami Wata. En effet, certains récits cinématographiques montrent que la sirène, désirent atteindre l'environnement terrestre, change de forme. Comme l'indique Herbert George Wells, cette transformation physique de la sirène en femme est presque toujours nécessaire pour accéder au monde terrestre¹¹. Au Bénin, la sirène reste une créature complexe car elle souvent associée à la spiritualité du Mami Wata. Cette branche spirituelle entretient des liens avec une force qui habite les milieux aquatiques. Le culte voué à Mami Wata est fondé sur la croyance en une force qui jaillit des eaux. Cette force baptisée Mami Wata, c'est-à-dire mère des eaux, aurait le pouvoir de procurer santé, fécondité et beauté à la personne qui à foi en elle. Par son rôle de gouvernante des eaux marines, la princesse Mami Wata, reste très vénérée dans le golfe de Guinée.

Dans cette partie de l'Afrique, elle peut prendre parfois une apparence intégralement humaine. Quand ce n'est pas le cas, elle peut aussi apparaître comme une sirène. Parfois, cette sirène présente une tête et un buste féminin mais, elle peut aussi avoir une queue de poisson à la place des membres inférieurs. Quand elle ne se présente pas sous les traits d'une sirène-mi-femme mi-poisson, elle l'est en tant que mi-femme mi-serpent. Dans l'imaginaire collectif de nombreux béninois, elle est considérée comme une créature profondément ambiguë. Bien souvent, elle est aussi associée à la luxure et à l'accumulation de biens matériels. Sa capacité à faire pousser des jambes la nuit lui permet par exemple d'entrer dans le monde des humains et de séduire les hommes. Un auteur tel que Drewal a analysé les différentes représentations de Mami Wata et ses caractéristiques en Afrique¹². En tant que créature issue des fonds marins, il faut toutefois reconnaître qu'elle est souvent caricaturée de façon négative. Dans l'*Odyssée* d'Homère par exemple, les marins qui s'approchèrent de l'île des sirènes ont fini par se faire envoûter par le chant de ces dernières¹³. Incapables de repartir de cet endroit mystique, la légende raconte qu'ils moururent ou furent peut-être dévorés sur place. Toujours dans l'*Odyssée* d'Homère, le récit sur les sirènes relate qu'on voit autour d'elles, un grand amas d'ossements humains et de corps décomposés dont la peau se dessèche¹⁴. Cette image est aussi présente dans l'imaginaire de nombreux africains. A travers les croyances du continent, les sirènes sont également considérées comme des êtres rusés et dangereux. Elles seraient par exemple capables d'envoûter les hommes ou de les tromper par des paroles mensongères. Dans un tel contexte, les sirènes peuvent être considérées comme un pont vers l'au-delà car elles incarneraient le passage vers la mort. L'idée selon laquelle les sirènes seraient une passerelle vers l'autre monde s'explique par le fait qu'elles vivent sous la mer. Pour certaines populations habituées à voir les vagues géantes de la mer venir se fracasser sur les côtes, il s'agit d'un spectacle irrésistible et fatal. Dans le *Liber Monstrorum*, on retrouve aussi des références au sujet de l'aspect fascinant et effrayant des sirènes¹⁵.

Dans ce catalogue des monstres de la mythologie gréco-romaine, le prêtre et théologien Thomas de Cantimpré, abbé de Malmesbury, les décrit en ces termes¹⁶: Les sirènes sont des jeunes filles marines, qui jouent des tours à l'aide de leur beauté et de leur voix. Elles ont des corps de vierges jusqu'au nombril, et les queues de poissons qui les terminent font qu'elles se cachent dans l'abîme. Au sujet de la capacité de séduction de ces êtres, Thomas de Cantimpré rajoute que la sirène se sert de sa beauté pour en tirer des avantages¹⁷. Dès lors, il ne suffit plus de se

¹¹ Voir *The Sea Lady* by Herbert George Wells - Author and Paula Benitez (Editor), 2019.

¹² Voir Drewal Henry John. *Sacred Waters, arts for Mami Awata and other divinities in Africa and the diaspora*, Bloomington, Indiana University Press, 2008.

¹³ Voir *L'Odyssée - Homère - Texte intégral : Édition illustrée | L'Iliade épopée de la Grèce antique | collection Luxe | 360 pages*

¹⁴ *ibid.*

¹⁵ Voir McFadden, B. *Authority and Discourse in the Liber Monstrorum*. *Neophilologus* 89, 473–493 (2005).

¹⁶ *ibid.*

¹⁷ Voir McFadden, B. *Authority and Discourse in the Liber Monstrorum*. *Neophilologus* 89, 473–493 (2005).

boucher les oreilles car qui les regarde est perdu. Toujours selon Thomas de Cantimpré, ces êtres s'endorment plus leurs victimes pour ensuite les tuer, mais sont capables de se contenter de les liquider en les gardant éveillés¹⁸.

Malgré ces perceptions négatives dans la mentalité populaire au sujet des sirènes, le réalisateur de la série *Aziza* est parvenu à ériger la sirène en personnage humain et civilisé. Au Bénin par exemple, il arrive que des hommes riches soient parfois perçus comme ayant conclu des pactes avec Mami Wata. Cette situation se produit parfois quand ces personnes fortunées ne peuvent pas expliquer leur secteur d'activité ou la cause de leur réussite financière. C'est la raison pour laquelle, ces sources de richesse sont perçues comme suspectes voire douteuses par bon nombre de personnes. De plus, ces richesses sont considérées comme étant immorales car elles sont liées à des forces occultes qui ont été exploitées pour leur acquisition. A travers ce procédé, Mami Wata, cette sirène mystique, est en mesure de récompenser ses adeptes en les comblant des richesses matérielles telles que des bijoux, des montres en or et de l'argent. Cependant, elle exigerait en échange la loyauté, demandant à ses fidèles de faire un sacrifice, qui dans certains cas, pourrait être l'âme de leurs proches. Dans certaines légendes, les sirènes sont décrites comme étant capables de combler leurs fidèles de bonheur. Cependant, elles exigeraient en contre-partie un service de la part de ces derniers. Au-delà de ces constats, il existe aussi d'autres considérations négatives car elles sont également perçues comme étant capables de noyer leurs victimes. Ces derniers deviennent ensuite des prisonniers et sont gardés dans des palais sous la mer.

Pour atténuer l'effet négatif qui tente de ternir l'image des sirènes, *Aziza* opte pour un choix scénaristique qui réduit le mystère autour de la sirène. A titre d'exemple, la sirène qui répond à l'appel d'*Aziza* joue de son apparence naturelle, un geste qui crédibilise la démarche de la princesse aquatique quand elle est filmée à la surface de l'eau. Comme on peut le voir à travers la série *Aziza*, le rite dévoué à Mami Wata fait la promotion de la pureté. La sirène qui arrive en surface pour prendre contact avec les humains est tout de blanc vêtue. Ce code vestimentaire renvoie tout naturellement à la pureté et à la propreté. Dans l'ensemble, le film est tourné dans un univers naturel que les différents épisodes mettent en valeur. Le scénario parvient ainsi à intégrer la sirène dans une sphère homogène. Dans ce monde, les limites du réel et du fantastique s'imbriquent à perfection. Compte tenu du fait qu'elle est un être plus marin que terrien, le scénariste a dû faire preuve d'inventivité. En effet, la difficulté de représenter la sirène dans son cadre de vie naturel, a favorisé le recours à des plans où, la caméra tourne tout en l'accompagnant dès qu'elle émerge de l'eau. Les téléspectateurs ont ainsi la chance de voir de près et sous plusieurs angles, son apparence physique. Grâce à la magie du petit écran, on retrouve de gros plans qui permettent de suivre sur la plage les sirènes durant leur marche ondulante. Les téléspectateurs voient ainsi le corps de ces êtres qui viennent des profondeurs de l'océan. Dans le prolongement des séquences filmées, il est aussi possible d'entrevoir le mode de vie de ces femmes si spéciales que le film permet de mieux appréhender. A travers un agencement de jeu de mimes, d'expressions faciales et corporelles, les téléspectateurs profitent d'une proximité favorisée par le petit écran afin de se rapprocher de ces sirènes qui sont si tant convoitées.

En 1999, l'engouement suscité par la rediffusion d'*Aziza* sur la TV a grandement aidé à davantage populariser le personnage qui incarne la sirène à l'écran. Le succès de la série *Aziza* tient aussi de la puissance du récit fictionnel à maintenir le public en haleine. Durant les épisodes qui se succèdent, les téléspectateurs sont maintenus dans un état d'immersion fictionnelle constant. Cette expérience a le mérite de les faire vivre entre deux mondes. D'un côté, on retrouve l'univers fictionnel et de l'autre l'univers réel qui a servi de base au scénario du film. A travers les différentes scènes de la série *Aziza*, le réalisateur met en exergue le fait que les esprits des eaux ne sont ni totalement bons ni totalement mauvais. Partant de cette assertion, il s'est attelé à montrer que l'attitude de ces esprits marins dépend très souvent de celle des humains envers eux. A travers cette démarche, on pourrait comprendre qu'à l'image de bon nombre de créatures fantastiques, la sirène est un reflet de nous-même et de notre vision de l'autre. Cependant elle peut aussi se manifester autrement en se faisant passer pour une mère de substitution, une marraine bienfaitrice ou encore une vengeresse. Michel Bulteau partage ce point de vue et précise que ces filles des eaux ne sont pas que parcelles de mal¹⁹. Michel Bulteau pense aussi que les fonds marins ne sont pas qu'un miroir noir mais qu'ils exaltent à la fois lumière et ténèbres²⁰.

¹⁸ *ibid.*

¹⁹ voir Michel Bulteau, *Mythologie des filles des eaux*, Editions du rocher, Monaco, 1982, page 18

²⁰ *ibid.*

Une légende celte rapportée par William Jenkyn Thomas en 1908 dans *The Welsh Fairy Book* raconte par exemple l'histoire de Pergrin²¹. Il s'agit d'un pêcheur curieux qui capture une sirène et est parvenu à la ramener de force à terre. Après avoir été longuement supplié par la sirène et mis en garde par un ami, il finit par la relâcher. Pour le remercier la sirène accepta de le prévenir désormais des tempêtes²². Ce trait de caractère renvoie au travail remarquable effectué par le réalisateur dans *Aziza*. En effet, tout au long du feuilleton, la sirène se montre attentionnée à l'égard du personnage central du récit. Elle exhause ses vœux, fait figure de guide. Elle fait aussi preuve de bonté en offrant des bijoux. Quand elle n'indique pas la voie à suivre, elle fait des révélations ou se manifeste afin d'éviter des situations désastreuses. À travers cerôle, elle comble au final *Aziza* de richesses. Ce dernier, devient ainsi multimilliardaire, et profite d'une vie pleine de faste. Il occupe une résidence luxueuse et se déplace dans des voitures haut de gamme. Cette vision développée par le réalisateur Romain Assongba se retrouve également dans le court métrage *Un amour plein d'arêtes*, de Jean-Louis Philippon. Cette production cinématographique a la particularité de raconter la rencontre sous marine entre un homme suicidaire et une sirène qui lui ouvrira les portes d'un avenir plein de possibilités²³.

À travers le scénario élaboré dans le cadre de la série *Aziza*, le réalisateur a le mérite d'avoir donné une touche spéciale emprunte de mysticisme à la sirène. Cette stratégie peut se comprendre car au Bénin, il n'est pas de manifestation populaire qui ne fasse l'écho de peurs et de convoitises liées aux pratiques magiques. Michel Bulteau souligne le côté mystérieux des sirènes en disant que le sens du mot sirène est déjà fuyant comme l'est, le corps de ces enchantées²⁴. De plus, il évoque à la fois la notion de chaîne et de lien pour désigner des esprits qui attachent avec une corde ou qui sont susceptibles de faire périr.²⁵ Pour sa part, Jean Merrien insiste sur la notion d'assujettissement en faisant référence au nom latin initial de siren, dont la racine grecque se fait référence à corde, chaîne, lasso, nouer, voir attacher.²⁶

Au travers d'*Aziza*, une brillante série découpée en six épisodes de 26 minutes, on découvre aussi les différentes facettes de la vie d'un conducteur de taxi-moto. La vie de ce dernier connaîtra des changements notables suite à une rencontre qui va changer le cours de son destin. En effet, jadis plongé dans la pauvreté, le personnage principal de la narration deviendra riche grâce à la princesse de l'océan. Grâce à l'imagination du réalisateur, cette créature mystique se retrouve au cœur d'une histoire fort intéressante et qui étonne les téléspectateurs. La série *Aziza* donne également des codes de compréhension aux non-initiés du monde mystique. En effet ces derniers, grâce à un scénario savamment orchestré perçoivent des éléments de réponse à leurs questionnements ou doutes. Chaque téléspectateur est par conséquent susceptible de se faire embarquer au jeu de la série *Aziza*, à des degrés divers ou de résister aux messages qu'elle adresse méticuleusement.

Conclusion:-

Avec un casting impressionnant, la série *Aziza* a fait son entrée dans le cercle des fictions africaines à succès depuis quelques années. Malgré le fait que plusieurs années se sont écoulées depuis sa première diffusion, elle est toujours ancrée dans la mémoire de nombreux téléspectateurs. Devenue l'une des séries les plus regardées en Afrique suite à sa mise en ligne, cette fiction représente l'un des projets les plus réussis de son réalisateur. Parti d'une volonté de faire l'éloge de la sirène avec de belles images, Romain Assongba fera une véritable apologie de la doctrine de Mami Wata. Dans le cadre de cette production télévisée, la virtuosité du réalisateur béninois se vérifie d'emblée. De fait, son talent se trouve dans la maîtrise et la délicate manipulation de scènes cocasses enrobées de mysticisme. En général, l'industrie audiovisuelle en Afrique cherche entre autres à éduquer le public et *Aziza* parvient à atteindre cet objectif avec de forts arguments. Cette fiction béninoise s'y attelle notamment avec des développements qui contribuent à la réflexion sur la place de certaines croyances dans les sociétés africaines.

Bibliographie:-

1. Belletante J. (2011), *Séries et politique. Quand la fiction contribue à l'opinion*, Paris, L'Harmattan.

²¹ Voir McFadden, B. Authority and Discourse in the *Liber Monstrorum*. *Neophilologus* 89, 473–493 (2005).

²² *ibid*.

²³ Voir *Un amour plein d'arêtes* de Jean-Louis Philippon 1982 France

²⁴ voir Michel Bulteau, *Mythologie des filles des eaux*, Editions du rocher, Monaco, 1982, page 18

²⁵ Voir Michel Bulteau, *Mythologie des filles des eaux*, Editions du rocher, Monaco, 1982, page 37

²⁶ Voir Jean Merrien, *La Mer Mystérieuse, mythes, croyances et récits fabuleux*, Editions Royer, collection mythothèque, Mayenne, 2004, pages 140.

2. Bulteau M. (1982), *Mythologie des filles des eaux*, Editions du rocher, Monaco.
3. Drewal H J. (2008), *Sacred Waters, arts for Mami Awata and other divinities in Africa and the diaspora*, Bloomington, Indiana University Press.
4. Glevarec H. (2012), *La sériophilie. Sociologie d'un attachement culture*, Paris, Ellipses.
5. Homer, *L'Odyssée* (2020), *Texte intégral : Édition illustrée | L'Iliade épopée de la Grèce antique* Kindle Edition
6. Maigret E., Soulez G. (2007), *Les nouveaux territoires de la série télévisée*, *Médiamorphoses*, hors-série n°3, p. 7-13
7. Martuccelli D. (2012), *Conférence Chaire Jacques Leclercq, La société singulariste*, Louvain-la-Neuve, UCL (Université Catholique de Louvain).
8. Martuccelli D. (2010), *La société singulariste*, Paris, Armand Colin.
9. Mayrargue C. (2014), *Les christianismes contemporains au Bénin au défi de la pluralisation : Dynamiques d'expansion et porosité religieuse*. *Afrique contemporaine*, 252, 91-108.
10. Merrien J. (2004), *La Mer Mystérieuse, mythes, croyances et récits fabuleux*, Editions Royer, collection mythotèque, Mayenne.
11. Mottet J. (2007), *La surface de gazon : domestiquer la nature*, *Médiamorphoses*, hors-série n°3, p. 151-154.
12. Philippon JL., (1982) *Un amour plein d'arêtes*, court- métrage.
13. McFadden B. (2005) *Authority and discourse in the Liber Monstrorum*. *Neophilologus* 89, 473-493.
14. Vérat E. (2007), *États-Unis : le règne des saisons et la galaxie des auteurs* *Médiamorphoses*, hors-série n° 3, p. 59-63. Wells H G, (2019), *The Sea Lady*, by House of Stratus Editor
15. Mayrargue, C. (2014). *Les christianismes contemporains au Bénin au défi de la pluralisation : Dynamiques d'expansion et porosité religieuse*. *Afrique contemporaine*, 252, 91-108.